

BAROMÈTRE DES DÉCHETS : ENCORE DU CHEMIN À FAIRE



Pour la majorité des sondés les ramassages des déchets ne sont pas assez fréquents.

Réalisé auprès de 971 personnes par la société Insidens, le sondage sur les déchets apporte des informations précises ainsi que des connaissances sur le comportement des Mahorais en matière d'environnement.

Depuis la mi-février jusqu'à la mi-mai, 971 personnes ont répondu au questionnaire, plus de la moitié d'entre elles ont été démarchées en vis-à-vis, les autres par mail ou directement par courrier. Globalement, les enquêtes traduisent que Mayotte est jugée "sale" par la majorité du panel, soit 80 %. La différence réside dans le nombre de personnes

sans opinion, en effet lors du précédent baromètre, en 2013, 17 % n'avaient pas d'opinion lorsqu'on leur demandait si Mayotte était "sale", désormais, les avis sont plus tranchés et les sans opinion ne représentent plus que 6 %.

Le manque de réceptacles, poubelles, bennes, conteneurs est jugé plus insuffisant que l'année dernière à 86 % contre 71 %. Pourtant, le ramassage ne diffère pas et le nombre de bacs poubelle est resté le même. Si la fréquence de ramassage des ordures est jugée "faible" par les sondés, c'est que les syndicats intercommunaux, et le Sidévam qui leur a succédé, ont souvent des problèmes de matériel. Les camions-bennes tombent en

panne très fréquemment avec un taux de casse "grave" plus élevé qu'ailleurs, et les pièces de rechange coûtent cher et demandent des délais de livraison assez longs.

Pour le public, ce sont les problèmes que rencontrent les collectivités qui sont les principales causes de cette situation, très loin devant les comportements individuels. Si les gens s'estiment sensibilisés à la problématique des déchets puisque 94 % d'entre eux jugent important de jeter les ordures à la poubelle, c'est en priorité grâce à la presse écrite (28 %), devant la radio (25 %) et la télévision (17 %) qu'ils en sont informés. Néanmoins un peu plus de 50 % de la population pense être mal informée sur les gestes à faire.

En termes de tri des déchets, le plastique est plus facilement (à 35 %) déposé dans les trios (les trois bennes qui recueillent les déchets recyclables). Pour le verre et le métal, les dépôts sont plus faibles à 25 % environ. Là encore, cela s'explique par les habitudes de consommation. Si les gens effectuent le tri à domicile, 93 % des sondés ont une bonne image de cette pratique, ils oublient souvent de le faire hors de chez eux. Les canettes et les bouteilles en verre se retrouvent donc plus facilement dans la rue ou dans des poubelles usuelles que dans les trios.

Il ressort que les tonnages collectés par les trios sont encore faibles, qu'aucune solution n'existe pour l'enlèvement des carcasses de voitures, leur reste une prérogative communale pas toujours mise en œuvre. Les médicaments et les piles sont encore trop souvent jetés à la poubelle, au péril de l'environnement.

Par conséquent, si sur le volet de la sensibilisation, les progrès sont importants, car les gens ont compris l'importance de jeter les déchets, il reste encore une marge de progression importante pour modifier les comportements. Il est par exemple, nécessaire de mieux communiquer sur les gestes à accomplir, de ne pas laisser la lassitude s'installer, et de fournir plus de moyens au Sidévam.



L'Installation de stockage des déchets non dangereux a été inaugurée en octobre 2013 par l'ex-ministre de l'Outremer, Victorin Lurel et le commissaire européen Johannes Hahn.

Adrien Theilleux